

**Homélie pour le 2^{ème} dimanche de l'Avent,
messe selon le missel de saint Jean XXIII, le 5 décembre 2021,
en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc à Reims**

En ce deuxième dimanche de l'Avent, la liturgie nous invite à écouter la prédication de Jean le Baptiste. Dans la liturgie rénovée, l'Eglise entend Jean qui entame sa prédication dans le désert, et cela se comprend bien : alors que nous attendons l'avènement glorieux du Christ Jésus, nous prêtons attention au Précurseur, à celui qui a été l'ultime préparation d'Israël à la venue de l'Envoyé de Dieu. Mais le lectionnaire du *vetus ordo*, lui, nous fait entendre un passage à la fois magnifique et énigmatique de l'évangile selon saint Matthieu : un moment où Jean le Baptiste, mis en prison, semble s'interroger sur Jésus : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? ». Il est vrai que le début de la prédication publique de Jésus et ses premiers gestes ne correspondaient pas tout à fait avec ce qu'avait annoncé Jean. Il attendait celui qui allait manier la pelle à vanner, nettoyer son air à battre le blé et brûler la paille, et il entend parler des Béatitudes, de la guérison du serviteur d'un centurion païen et de l'appel d'un publicain. Or, Jésus répond en invitant les envoyés de Jean à regarder : « Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent ». Il leur montre ce que nous pourrions appeler des gestes de puissance. Mais, à peine sont-ils partis, qu'il interroge les foules : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? » Alors que Jean le Baptiste renvoie toujours à Jésus, Jésus, lui, alors qu'il met en œuvre sa puissance pour accomplir les prophéties afin de rassurer les envoyés de Jean et Jean lui-même, nous demande de revenir à Jean le Précurseur. Il ne suffit pas de laisser Jean nous tourner vers Jésus, il nous faut aussi entendre et réentendre Jean lui-même, nous interroger sur qui il a été pour nous, qui il peut être pour nous. Car Jean n'est pas le précurseur de Jésus seulement en paroles, il l'est par toute sa vie, de sa naissance à sa mort, par tout son être. Jean, aux yeux de Jésus, n'est pas seulement un messenger que l'on peut oublier, une fois le message reçu, restant sauve la fidélité due aux serviteurs dévoués ; nous ne pouvons recevoir vraiment le Seigneur Jésus que si sans cesse nous revenons à celui qui a été son précurseur.

Or, les foules ne sont pas allées à Jean, dans le désert, parce qu'il aurait été un « roseau agité par le vent », disons : un agitateur ou un amuseur public, qui aurait séduit les foules un moment. Elles ne sont pas non plus allées à lui parce qu'il aurait été revêtu des prestiges de la richesse, ni d'ailleurs de ceux du pouvoir, ni de ceux de la science. Elles sont allées à lui parce qu'elles pressentaient qu'il était un prophète, quelqu'un qui parle et agit au nom de Dieu, et Jésus ajoute qu'il est bien plus qu'un prophète : « Voici que j'envoie mon messenger en avant de toi, pour préparer le chemin vers toi. » Jean n'a pas été seulement quelqu'un qui annonçait, il a été quelqu'un qui faisait advenir. Celui qu'il annonçait ne vient pas seulement au bout des paroles de Jean, mais au bout de toute sa vie, de tout l'engagement de son être, de toute sa destinée. Jean en prison n'est pas moins le Précurseur que Jean dans le désert, Jean doutant de Jésus n'est en un sens pas moins le Précurseur que Jean à la parole assurée.

Car s'il est vrai que Jésus exerce des gestes de puissance, guérit et chasse les démons, il n'est pas venu que pour cela. Son action ne se limite pas à quelques guérisons si bienfaitantes soient-elles ni à quelques expulsions de démons. On doit même constater que ces gestes de puissance, ces miracles, occupent le début de son ministère ; ils sont plus rares à mesure qu'il avance et ils disparaissent dans sa Passion. Il est venu affronter l'esclavage de l'être humain vis-à-vis du péché dans le fonds obscur de chaque liberté, pas seulement dans l'extériorité des conditions abîmées ou des

aliénations constatables. Jean le Baptiste en sa prison est toujours le Précurseur. Bientôt, par son mort raccourci, il prophétisera paradoxalement l'humiliation de Jésus, condition de son élévation. La liturgie de ce dimanche nous invite donc, en ce temps de l'Avent, à prendre très au sérieux l'humilité de la naissance de Jésus. La crèche n'est pas qu'attendrissante, Jésus naissant à l'écart, parmi les animaux, mais entre Marie et Joseph tout de même, vit déjà du rejet qu'il subira sur la croix et de la foi de Marie et des quelques-unes et des quelques-uns qui se manifesteront ce soir-là comme ses disciples. Aller à Jésus, frères et sœurs, attendre Jésus, n'est donc pas seulement ni d'abord attendre ce qu'il a de glorieux et donc de glorifiant pour nous. C'est accepter que le mystère de son abaissement puisse nous rejoindre et travailler en nous.

De l'épître aux Romains nous a été proclamée aujourd'hui la finale. Saint Paul y appelle à l'espérance. Il le fait en citant les psaumes : « Réjouissez-vous, nations, avec son peuple ! », « Louez le Seigneur, toutes les nations » et avec Isaïe : « Il paraîtra, le rejeton de Jessé... en lui, les nations mettront leur espérance ». L'Apôtre s'émerveille de voir déjà des païens, des hommes et des femmes issus des nations, sans la longue préparation et formation intérieure dont ont bénéficié les Juifs, accéder à la grâce de Dieu donnée dans le Christ, devenir des fils et des filles du Père par la force de l'Esprit-Saint, la barrière de l'appartenance ethnique étant levée au profit de la foi. Mais réalisons ce que voit Paul : quelques dizaines, quelques centaines de personnes à travers les villes qu'il a visitées, dont la foi est admirable mais dont le nombre reste infinitésimal au milieu de l'empire romain. En ces quelques-uns, l'Apôtre voit déjà la réalisation des promesses, le gage de la réponse de tous les peuples. En notre temps où le proportion des chrétiens vivant de la foi se raréfie dans notre pays, recevons la leçon de l'Apôtre. Mesurons comme il est toujours extraordinaire que des femmes et des hommes adhèrent au Christ Jésus, mettent leur foi dans les promesses de Dieu et en reçoivent de bon cœur la lumière de leur vie. Ils peuvent être peu nombreux : en eux, déjà se joue la destinée totale et éternelle de l'humanité. Ils peuvent être l'immense majorité : à eux s'impose alors plus que jamais le devoir de vivre la foi dans son acuité et sur eux s'exerce la tentation de réduire la foi à un conformisme.

Nous portons tous des rêves de chrétienté installée, alors même que nous vivons un ébranlement sans précédent de l'édifice ecclésial. La liturgie vient à notre secours. Nous avons à prendre Jean le Baptiste au sérieux, au désert sûrement, mais dans sa prison aussi, et à croire que le peu que Jésus fait est déjà la réalisation de la victoire totale et définitive de Dieu, le peu que nous vivons appartient déjà à la gloire promise au Messie et à tous ses membres, car Jean le Baptiste nous annonce déjà ce qui est la substance même de la vie de Jésus : c'est l'abaissement, l'humilité et même l'humiliation qui permettent de se situer à la hauteur du vrai problème humain et de le retourner dans la gloire vivifiante de Dieu. Telle est l'espérance proprement chrétienne : non pas que demain sera meilleur qu'aujourd'hui, mais que celui qui consent à se faire serviteur des autres sera pour eux lumière et vie. Car le chemin du salut est le chemin choisi par Dieu : que les nations participent aux richesses vécues par Israël, qu'Israël humilié soit l'Israël qui éclaire toutes les nations. Il en résulte pour l'Apôtre une règle de vie très claire qui devrait être la règle de vie de l'Eglise, qui l'est en réalité, si nous ne la troublons pas de nos particularismes : « Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu. » Car le moindre venu des nations qui accède au Christ avec nous est pour nous la promesse de tous les autres. Frères et sœurs, dans les troubles et les motifs d'inquiétude de ce temps, ayons l'audace tranquille de l'espérance. Ne doutons pas que Jésus est bien « celui qui doit venir » et qu'il n'y pas à en attendre un autre, que Jésus se manifeste par des gestes de puissance ou qu'il se laisse humilier par les hommes, et surtout donc : « Que le Dieu de la persévérance et du réconfort [nous] donne d'être d'accord les uns avec les autres selon le Christ Jésus », car alors le « Dieu de l'espérance [pourra] nous remplir de toute joie et de paix dans la foi, afin que [nous] débordions d'espérance par la puissance de l'Esprit-Saint »,